

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Directeurs et Critiques..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Pour ouvrir l'album de Mlle C. M. (poésie)..... Jean de SERVIÈRES.
Par ci, Par là..... MAUPIN.
Chronique féminine : Mariages bizarres..... Laurence ARNOTTO.
Nice..... X...
Notes d'actualité : Le Voyage de M. Loubet en Espagne..... Marcel FRANCE.
Bulletin financier..... X...

CAUSERIE

Directeurs et Critiques

Le différend qui vient de surgir entre M. Antoine, l'acteur-directeur du Théâtre Libre et M. de Nion, critique dramatique à l'*Echo de Paris*, remet, de nouveau, sur le tapis — un tapis sur lequel les directeurs piétinent assez volontiers — les droits et les devoirs de la critique dramatique.

Selon M. Antoine, les devoirs et les droits du critique se réduisent à vanter, jusqu'à l'hyperbole, la pièce qu'un directeur veut bien soumettre à son appréciation ; à distribuer, sans parcimonie, des éloges aux auteurs ; à exalter, sans réserves, le talent des interprètes.

Malheureusement cet emploi de bénisseur assermenté ne convient pas à tous les critiques, et si l'un d'eux — fort de

sa conscience — laisse entendre que l'action est languissante ou le dénouement trop hardi ; s'il va même jusqu'à dire, en y mettant bien entendu toutes les formes voulues, que la pièce est mauvaise et mal jouée, il n'est plus qu'un infâme diffamateur.

Et — pour lui montrer tout le mépris qu'inspire son indépendance — on lui ferme brusquement la porte au nez.

Il y a, dans cette attitude, quelque chose de funambulesque qui prête à rire, mais, dès lors qu'on la prend au sérieux, on peut s'étonner — avec raison — que le Cercle de la Critique n'ait pas immédiatement mis en quarantaine ce singulier directeur qui fait journellement insérer dans les journaux des réclames souvent mensongères et ne reconnaît pas à ces mêmes journaux, le droit de dire la vérité quand ils le jugent à propos.

Bien qu'il se flatte d'être un novateur, la prétention de M. Antoine n'est pas nouvelle : d'autres directeurs en ont usé avant lui.

Jules Lemaître et Francisque Sarcey se sont vus jadis retirer leurs entrées par des impresarios intransigeants sur le chapitre de l'éloge à jet continu ; ils ne s'en sont pas plus mal portés.

Le premier se déclara très heureux de pouvoir disposer d'une soirée à sa guise ; le second profita de l'occasion pour définir — avec beaucoup d'ingénuité et de bonhomie — la tâche qui incombait au critique dramatique et littéraire :

— « J'ai précisément pour fonction, pour métier, de voir les pièces et de lire les livres avant les autres, et de dire ensuite au public : « Voyez donc cette pièce-là, je m'y suis amusé ; lisez donc ce livre-là, je l'ai trouvé excellent ; » et, par contre, de dire aussi : « N'allez pas voir ce va-

deville, nous y avons bâillé ferme ; gardez-vous de ce volume, il est ennuyeux à la mort ». L'un implique l'autre. Je suis, ou plutôt nous sommes, mes collègues et moi, des dégustateurs jurés ».

M. Antoine ne veut pas que les dégustateurs fassent la grimace, lors même que ce qu'il leur sert est franchement exécrable.

Non seulement il retire le service de répétition générale à le prévient — en outre — qu'il le poursuivra s'il attaque ses pièces, alors même que M. de Nion aurait payé sa place.

C'est du cabotinisme pur, et nous voilà réduits à regretter le temps où Boileau disait :

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer Attila...

M. de Nion doit s'estimer heureux que le directeur du Théâtre-Libre (oh ! combien libre !) se soit borné à lui interdire l'entrée de sa salle. Il aurait pu — allant jusqu'à la limite extrême de son rôle de persécuteur — poser la question subsidiaire des dommages-intérêts comme le fit naguère M. Erlanger.

On se rappelle l'étrange prétention de ce compositeur de musique qui réclamait 100.000 francs à un journal musical pour avoir écrit — au lendemain de la première représentation du *Fils de l'Etoile* — ceci ou quelque chose d'approchant : « Le succès de cet opéra est dû à un petit lot de fanatiques ».

M. Antoine peut — lui aussi — se flatter d'avoir un lot de fanatiques à son service, mais il se trompe singulièrement s'il croit qu'en dehors du concours de la presse, ce lot suffirait à assurer le succès de ses pièces.

« En déclarant que ma pièce est mauvaise — dit-il à M. de Nion — vous me

causez un préjudice considérable. Vous êtes dans la situation d'un monsieur en trant chez Potin, l'épicier, et s'écriant :

— Sapristi, je viens de goûter vos cornichons, ils sont infects !...

Il y a gros à parier que Potin — représenté par un de ses nombreux garçons — répondrait au monsieur :

— Si vous n'en voulez pas, n'en dégoutez pas les autres !

Mais, voilà, l'épicier n'est qu'un simple commerçant vendant — au mieux de ses intérêts — les produits variés qui constituent sa marchandise.

Reste à savoir si la production littéraire ou théâtrale peut être assimilée à une marchandise, dans le sens étroit du mot, à la moutarde — par exemple — ou au gros sel, qui n'est guère ménagé, comme on le sait, dans les pièces du Théâtre-Libre.

Il me semble qu'un directeur de la valeur de M. Antoine a plus à perdre qu'à gagner à se rapetisser au rôle d'un simple boutiquier.

Qu'il le veuille ou non, la question posée par le débat : *Un directeur de théâtre peut-il interdire l'accès de sa salle à un critique, sous prétexte que ce critique a maltraité, dans un journal, les pièces représentées ?* est inséparable de la question d'Art et comporte une solution plus large et plus élevée que celle qui pourrait être dictée par un mercantilisme maladroit.

Le service fait au critique est le paiement des annonces et des notes auxquelles le journal ouvre ses colonnes toutes grandes.

Donnant, donnant : si le directeur supprime les entrées, le journal cesse sa publicité.

Le mode de critique le plus à redouter pour un directeur, est celui qui consiste à faire silence sur les pièces jouées à son théâtre.

Quelquefois même, pour n'être pas absolu, ce silence n'en est pas moins significatif.

Villemot — avec son amabilité ordinaire — avait une manière de procéder qu'il appliquait en ces termes :

« Il me reste à vous parler de *La Mort de Pompée*. A ma place, un critique du grand format, ne manquerait pas de vous raconter, à cette occasion, une forte partie de l'Histoire romaine. Rassurez-vous, et même, tenez, je vais faire une galanterie aux auteurs et à la direction et je ne vous conterai même pas la pièce du Palais-Royal ! »

Le bon public — celui qui paie — était suffisamment averti.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

MM. Mondaud et Sernin-Chevalier sont à Nancy. M. Olive Roger, à Alger.

Bien que n'expirant que dans trois ans, le privilège de MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie de Bruxelles, va cependant être soumis à la discussion du conseil communal au mois de décembre prochain.

Le bruit d'après lequel une combinaison où participerait M. Noté de l'Opéra de Paris, court avec persistance et jouit même d'un certain crédit.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Virgitti, une des plus jeunes et des plus brillantes élèves de notre Conservatoire, vient d'effectuer un brillant premier début à Nancy, dans le rôle de Marguerite de *Faust*, où elle a été chaleureusement rappelée.

Mlle Virgitti a tenu l'hiver dernier, avec succès l'emploi de chanteuse légère à l'Opéra municipal de Marseille.

Henry Irving, le plus grand acteur tragique de l'Angleterre, vient de mourir subitement à Bradford.

Irving, dont le vrai nom était John-Henry Brodribb, était né le 6 février 1838 à Keinton, près de Glastonbury. Il acquit la gloire en interprétant *Hamlet* au Lyceum, le 31 octobre 1874. Il le joua deux cent fois de suite et dès ce moment il fut classé parmi les plus grands interprètes de Shakespeare. Irving restera pour les Anglais l'idéale incarnation de Shylock, de Macbeth, de Méphistophèles, de Louis XI et surtout d'*Hamlet*. Il excita dans ce dernier rôle un enthousiasme si considérable, que les impresarios se disputèrent sa personne et promènèrent son triomphe à travers l'Europe entière.

Après avoir gagné des sommes considérables, le plus souvent en compagnie de sa fidèle partenaire, miss Ellen Terry, Henry Irving rêva d'être maître chez lui et devint directeur du Lyceum, dont il avait si longtemps fait le succès. Ces fonctions et le soin qu'il apportait à diriger sa troupe, à former les jeunes artistes et à monter avec autant d'art que de luxe ses pièces, l'avaient depuis deux ans éloigné personnellement de la scène.

Voici les dates des représentations wagnériennes de Bayreuth, pour 1906 : *Tristan et Isolde* sera joué les 22 et 31 juillet, les 5, 12 et 19 août ; les *Nibelungen* du 25 au 28 juillet et du 14 au 19 août ; *Parsifal* les 23 juillet, 1^{er}, 4, 7, 8, 11 et 20 août.

Les wagnériens ne se plaindront pas d'être avertis trop tard.

Un théâtre pour enfants en Autriche.

Vienne aura prochainement un théâtre pour les enfants. Des acteurs et des actrices de la Comédie Impériale, assistés par des artistes d'autres scènes viennoises, organisent des matinées où on donnera des représentations et des conférences correspon-

dant à l'esprit et à la conception infantiles.

C'est en réalité, une autre conception de ce que fut autrefois, à Paris, le théâtre Séraphin.

A Séraphin, il arrivait même le plus souvent que les acteurs étaient eux-mêmes des enfants.

Ainsi que Sarah Bernhardt jadis, M. Jules Claretie va avoir sa journée.

Un comité d'amis veut fêter le jubilé de l'administrateur de la Comédie-Française, les vingt années de fonctionnarisme qu'il a traversées avec son amabilité souriante et son obligeance inépuisable. Pendant cette période il y a eu des incidents graves, la campagne inspirée par Becque, l'incendie de la salle, l'affaire du comité de lecture ; tout cela, et beaucoup d'autres choses encore, est consigné dans le Journal que l'auteur de *Brichanteau* tient quotidiennement à la façon des Goncourt, car il trouve le temps d'écrire pour lui seul, ce qui paraît invraisemblable, quand on sait la production considérable qu'a entassée cet écrivain inlassable que l'on trouve et qu'on lit partout.

Sait-on que Bizet avait écrit sa *Carmen* pour Jeanne Granier ? Il se montra désespéré lorsque le directeur de l'Opéra-Comique, Camille du Locle, lui imposa Galli-Marié. D'ailleurs, le désespoir du musicien ne fut pas de longue durée et, dès les premières répétitions, il avouait qu'il avait trouvé la *Carmen* de ses rêves.

Merveilleusement costumée d'après les dessins de Clairin, au point de vue plastique, elle donnait aussi l'exacte impression de la brune héroïne de Mérimée. Et puisque nous parlons des dessins, où plutôt des aquarelles de Clairin, d'après lesquelles avaient été exécutés les costumes de *Carmen*, disons ce détail peu connu que le peintre Detaille avait fourni l'aquarelle des uniformes des dragons d'Alcala, ces braves dragons que l'on trouva si étranges avec leur veste jaune, leur pantalon rouge, leur casque de dragon et leur lance. « Ce sont des dragons armés en lanciers, remarquait-on ; ou plutôt, des lanciers vêtus en dragons. » Et pourtant ce sont bien des dragons espagnols, des dragons tels qu'ils étaient vêtus vers 1820, à l'époque où se passe l'action. Mérimée avait d'ailleurs prévu la surprise des spectateurs de *Carmen* ; dans sa Nouvelle, il nous dit : « Toute la cavalerie espagnole est armée de lances ». Voilà ce qui explique les dessins de Detaille ; tous lanciers, même les dragons !...

M. James Huneker, le critique musical anglais, affirme ceci : « Il y a une musique masculine et féminine, mais la musique féminine est toujours l'œuvre d'hommes robustes ».

D'après M. Huneker, Haydn, dans ses compositions est une « dame gracieuse et bavarde ».

Mozart eut en soi quelque chose de très féminin, et les femmes de ses opéras sont les plus femmes qu'il y ait dans le théâtre musical.

Dans Schubert, dans Mendelssohn, dans Schumann, dans Chopin, le féminisme moderne apparaît avec son analyse sentimentale.

Les « Lieder » de Schubert sont romantiques comme des jeunes filles.

La musique de Schumann est malade comme une femme hystérique.

Le caractère de Chopin est absolument féminin, et il se retrouve dans la plus grande partie de ses œuvres.

L'élément féminin prédomine également dans les compositions de Tchaikowsky et de Gounod.

Mais le plus grand de tous les féministes fut Richard Wagner, qui cependant n'avait rien d'un efféminé.

— *Lohengrin* à l'école des filles :

Dans une classe supérieure d'une école allemande, on donna comme pensum le sujet de *Lohengrin* à analyser. Une petite élève, après avoir clairement analysé les deux premiers actes, continue ainsi : « Alors, on conduisit les deux époux dans leurs appartements. Mais là, Lohengrin chante jusqu'à ce que Elsa lui demande de quel sexe il est. »

Nous apprenons avec grand plaisir que M. Bernier, adjoint aux beaux-arts de la mairie de Saint-Etienne, et M. Lafaud, régisseur pour la ville du Grand-Théâtre de la cité stéphanoise, ont inscrit au programme des pièces à monter cet hiver le nom d'*Héliodora*, le beau drame antique de Jean Bach-Sisley et Marie Diemer. Ce choix qui fait le plus grand honneur à leur goût artistique permettra à l'excellent artiste Paul Barbier, engagé à Saint-Etienne d'y reprendre le rôle de Méléagre qu'il avait si admirablement créé ici aux Célestins.

Nous savons d'autre part qu'*Héliodora* qui est reçu à l'Odéon doit être joué cet hiver à Amiens à la Jeune Comédie. Tous nos compliments au bon poète lyonnais.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Devant le retentissant succès de *Sigurd* la Direction n'a pas voulu retarder la seconde de l'œuvre de Reyher qui a été donnée mardi, devant une salle comble.

La seconde de *Mireille* était, mercredi, précédée du *Chalet* d'Adolphe Adam qui a servi de début à M. Alberti. Notre nouvelle basse-chantante dans le rôle de Max, a reçu du public un bon accueil qu'il a retrouvé dans le rôle de Ramon de l'opéra-comique de Gounod.

L'*Africaine* a eu lieu jeudi pour le second début du ténor Jérôme et le premier début de M. Moore. Mlle Pierrick faisait sa rentrée dans le rôle de Selika. La distribution de l'opéra de Meyerbeer réunissait en outre les noms de M. Galinier, Alberti, Sarpe, Mmes Heiken et Streleski.

Au dernier moment, M. Jérôme, indisposé, dût être remplacé par M. Verdier.

On annonce pour samedi *Lohengrin* avec Mmes Janssen, Pierrick, MM. Verdier, Dangès, Galinier.

Dimanche, première matinée de la saison avec *Aïda*.

Les répétitions de la *Dame Blanche* sont activement poussées ainsi que les études d'*Armor*, l'œuvre inédite de Sylvio Lazzari qui sera créée sur notre première scène par Mlle Janssen et M. Verdier. On prépare également une reprise de la *Vie de Bohème*.

La Direction vient de recevoir un ballet de Philippe Flon. Ce ballet, *Friquet*, a été mis de suite à l'étude et, sous peu, nous aurons à applaudir l'œuvre de notre excellent chef-d'orchestre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La reprise du *Chevalier de Maison-Rouge* ne pouvait manquer de satisfaire les amateurs d'émotions vives, interprété, comme il l'est, par MM. Froment, Cosset, Roger, Nerthy, Viardot et par Mmes Varennes, Poncin, Condé, Neumann, et Bellon. Aussi le drame célèbre d'Alexandre Dumas sera-t-il encore représenté trois fois, samedi, dimanche, en soirée et lundi.

L'amusante comédie-vaudeville de MM. Busnach, Duval et Hennequin, le *Remplaçant*, donné tous les autres soirs, sera encore jouée dimanche pour la dernière fois en matinée.

Le *Remplaçant* est accompagné de *Rosalie*, l'acte de M. Max Maurey, créé au Grand-Guignol.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le Nouveau-Théâtre commencera samedi, 21 octobre, sa saison d'opérette avec *Boccace*.

Voici le tableau de la troupe qui doit l'interpréter :

MM. E. Lassalle, directeur artistique ; G. Daurais, administrateur ; David, régisseur général ; Dorigny, secrétaire ; Polidor et P. Dubois, deuxièmes régisseurs.

Premières chanteuses : Mmes Tariol-Baugé, des Variétés ; Renée Marcelle, de la Gaité ; Paule Prévost, des Bouffes-Parisiens.

Deuxièmes chanteuses : Mlles Berthe Gill, de la Gaité ; de Luiz.

Chanteuses Desclauzas : Mmes Rozé-Leprince, du Casino de Nice ; et Polain.

Troisièmes chanteuses : Mlles Gaudy et Bresson.

Ténors : MM. Duncan, des Bouffes-

Parisiens ; Leroux, des Folies-Dramatiques.

Barytons : MM. Raymond Gyp, des Galeries Saint-Hubert, et Vernoux.

Comiques : MM. Ranté, des Folies-Dramatiques ; René Gany, de l'Olympia ; Morris, des Bouffes-Parisiens.

Rôles de genre : MM. Dorigny, Polidor, Warnoots.

Trente choristes hommes et dames ; dix pages.

Orchestre de trente musiciens, dirigé par M. Lassailly, du théâtre des Variétés ; MM. Paul et Rivier, deuxièmes chefs.



Pour ouvrir l'Album de Mlle C. M.

Avec des soins pieux et des gestes tremblants,
Comme un prêtre incliné devant les Evangiles,
Un orfèvre enchâssant avec ses doigts agiles,
Perles, rubis, saphirs, émeraudes, brillants,
Sur des calices d'or ciselés et fragiles,
Je t'ouvre, cher Album, aux premiers feuillets blancs !

Dans un recueillement de mystère et de crainte,
Je sens le doux effroi de mon rêve imprécis,
Qui donne à ma pensée un frisson indécis,
Peut-être un cri de joie ou peut-être une plainte,
Mais n'osant demander une ombre de suris,
Aux premiers feuillets blancs je laisse mon empreinte !

Je suis donc l'Ouvrier ou l'Artiste empressé
A préparer ici tes pages qui vont suivre,
Où les doux souvenirs renaîtront pour revivre
Lorsqu'on t'ouvrira pour chercher le Passé,
Et puisque à ton destin je préside, ô cher livre,
Je laisse mon empreinte au nom que j'ai tracé.

Jean de SERVIÈRES.



Par ci, Par là !

Me voilà fort désappointé et dans une perplexité atroce. Je ne dors plus, je ne mange plus, je suis possédé par la même idée fixe qui ne me quitte plus et annihile tout en moi ! Moi qui étais tranquille et voyais arriver cette époque avec une joie chaque jour grandissante, maintenant je suis dans la plus noire mélancolie et mon indécision ne me laisse pas une minute de repos. Irais-je ou n'irais-je pas ? To be, or not to be ?

Il faut vous dire que je suis un fanatique de musique et que je vois arriver la fin de l'été avec un plaisir immense, parce qu'elle me ramène les musiciens, les chanteurs et les chanteuses, et que je vois s'illuminer la façade de notre Grand-Théâtre, si triste et si sombre pendant la belle saison.

Flon reprend sa baguette, la salle s'empplit de sonorités harmonieuses, les gale-

ries résonnent sous la vaillance du fort ténor et les mâles accents du baryton, et le répertoire, vieux et nouveau, défile enfin devant mes yeux émerveillés et mes oreilles enchantées.

Parmi toutes les œuvres que j'aime, il en est une que j'affectionne tout particulièrement et qui a toutes mes préférences. Le culte que j'ai pour *Aïda* est au-dessus de tout et sa fameuse marche me ferait tout oublier. Oh ! les trompettes avec leurs notes perçantes qui dominent toute l'orchestration, je les ai toujours dans l'oreille et il faudrait une chose énorme pour m'empêcher d'aller les entendre.

Absent de Lyon pour l'ouverture, je me réjouissais d'avance d'aller les applaudir à la seconde et, ne pouvant le faire à la première, je voulais au moins me repaître des éloges qu'en ferait la presse du lendemain !

Aussi j'achetai les deux principaux journaux et vite mes yeux cherchaient la chronique musicale.

Dans le premier j'eus une sensation infinie en lisant que les trompettes avaient été d'une justesse remarquable et qu'elles étaient au-dessus de tout éloge. C'est d'un bon augure pour la saison lyrique, terminait mon érudit confrère, car dans *Aïda* quand les trompettes vont, tout va !

J'avais presque envie d'en rester sur cette délicieuse impression et de ne pas ouvrir mon deuxième journal. J'aurais bien fait de suivre cette inspiration, car mon autre confrère, non moins érudit que le premier, osait écrire que les trompettes avaient compromis toute la marche en jouant archi-faux de la première à la dernière note.

Quelle douche je reçus en lisant ces lignes affreuses et quel doute envahit aussitôt mon âme !

D'où pouvait venir que les trompettes eussent joué faux pour les uns et juste pour les autres ? Nos critiques musicaux n'auraient-ils pas l'oreille tous au même diapason ?

That is the question.

Oui, la voilà la question troublante qui, depuis l'ouverture, a bouleversé mon esprit et inquiété mon âme. Si je vais entendre *Aïda*, forcément je ne pourrai pas être de l'avis des deux critiques et qui me prouvera que je serai du bon côté ? En les départageant, qui me prouvera que j'aurai raison de donner tort à l'autre ?

Avouez que ces jugements sont bien faits pour dérouter le commun des mortels, et que si l'on ne peut même plus avoir confiance dans son journal c'est à douter de tout. Aussi pour faire

cesser le cauchemar, je vais tâcher d'oublier et mes journaux et leurs critiques et *Aïda* et ses trompettes.

MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

Mariages bizarres

A propos de Ranavalo, la reine dépossédée par la République française, qui a quitté les paons et les gazelles du parc de sa villa d'Alger pour s'en venir à Saint-Germain tout près de Paris, puisqu'on ne lui permettait pas le séjour même de la capitale (des politiques d'envergure, ces messieurs des Colonies !) et risquer, sur les boulevards, au restaurant, dans les grands magasins, quelques fugues surveillées (et Madagascar ! Il faut bien avoir l'œil ouvert), à propos de cette « petite reine » en exil, on ne sait généralement pas qu'elle est veuve et qu'elle est un parti très sortable pour un homme posé, d'âge de sénateur, par exemple ; on dit, d'ailleurs, que nos pères conscrits, et pas les premiers venus, sont déjà sur les rangs ou en instance de divorce pour s'y mettre.

Quand Ranavalo monta sur le trône des Hovas, elle n'était encore qu'une enfant jouant à la poupée et s'appelait du gentil nom de Razafindrahaty, qui se traduit par ce mot-à-mot assez parisien pour du malgache : « la petite demoiselle aux ciseaux ».

Mais, malgré son âge tendre, elle cessa d'être demoiselle en devenant souveraine. La Constitution hova lui imposait en effet, pour mari, son premier ministre, Rainilaiarivony qui, d'aventure, aurait pu être son grand-père ou son bisaïeul, et l'était peut-être, puisque, dans sa carrière, à perte de vue, il avait été plusieurs fois premier ministre. Dans tous les cas, il était d'un âge invraisemblable sur lequel les plus anciens du pays n'étaient pas fixés à quelque dix ans près. Ce Rainilaiarivony était un sournois. Malgré une soumission apparente, il n'est embarrassé que sous main, il ne nous suscitait, après la conquête. Il en fit même tant qu'un beau matin on

le débarqua, lui, la souveraine, sa petite femme, les poupées et la couronne, à l'île de la Réunion. J'abrège : ce singulier ménage constitutionnel fut, depuis, recueilli près d'Alger, à Mustapha-Supérieur où l'époux patriarcal rendit une âme sortant d'un corps vraisemblablement plus vieux que celui de Mathusalem. Il est peu probable que le mortel favorisé qui (si toutefois les profonds et secrets desseins de la politique s'y prêtent) lui succèdera à la main de la reine déchue, ait à nourrir une jalousie posthume pour la place qu'il a pu tenir dans son cœur.

Ce mariage disproportionné est bien un des plus bizarres que l'on connaisse.

Cependant, l'ancien régime en a vu en France de bien singuliers aussi, sans parler des rois et des reines mariés au berceau, puis renvoyés à leurs nourrices, à leurs gouverneurs ou à leurs gouvernantes jusqu'à l'heure du berger.

C'étaient des mariages de convenance de famille ou de forte dot pour redorer un blason en détresse. On cite, en ce genre, au XVIII^e siècle, celui d'un vieux barbon, grand seigneur à la côte, le comte d'Evreux, qui épousa une fillette, Mlle Crozat, qui n'avait que douze ans, mais deux millions dans sa corbeille. Un brigadier des armées du roi, le marquis d'Oise, fit mieux encore : à 33 ans, il prit pour femme un bébé, Mlle André, qui marchait sur ses vingt mois, mais pas encore sur ses pieds. Il est vrai qu'elle était l'unique héritière d'un puissant financier de l'époque.

On voit bien encore de notre temps, des mariages mal assortis, mais la loi y amène quelque ordre. On redore toujours, mais par d'autres procédés. Et qu'un vieillard s'offre la fantaisie, les beaux yeux de sa cassette aidant, de convoler avec une Agnès trop tendron, ou qu'une quinquagénaire, brûlant des derniers feux, qu'on dit les plus flambants, unisse son sort dans les liens du mariage à « un bel ami » dont elle pourrait être la mère, il y a scandale à la ville et charivari au village.

Laurence ARNOTTO.



NICE

Voici le tableau de la troupe lyrique que M. Saugey, directeur de l'Opéra, nous communique, pour la saison 1905-1906.

Ténors (par ordre alphabétique) : MM. Audoin (début) ; Constantino, Duc, de l'Opéra ; Ibos, de l'Opéra ; Imbart de la Tour, de l'Opéra ; Mérin (début) ; Milhau (Conservatoire, début) ; Saleza, de l'Opéra ; Saldou (début) ; Van Dyck, de l'Opéra.

ra; Zocchi, de l'Opéra-Comique; Lesbros, Vincent, Perret.

Barytons : MM. Seveilhac, Viaud, Dutilloy.

Basses : MM. Aumonier, de l'Opéra; La Taste, Gomalas, Rougon, Thonnerieux.

Mezzos-falcons : Mmes Charlotte Wyna, de l'Opéra-Comique, Mazarin, de l'Opéra; Julian (début).

Chanteuses légères : Mmes Landouzy, Mastio, Miranda, Cesbron, Wanda, Miriam, Manuel, Granville.

Contralti : Mmes Maria Gay, en représentation; Gozatequi.

Dugazons : Mlles Dereyne, première du gazon; Romanitza, Delcour, Erblay.

Duègne : Mme Orly.

Ballet : M. Céfail, maître de ballet; Mlles Cammarano, danseuse noble; Joséphine Ferrero, demi-caractère; Marguerite Martin, travestie.

Orchestre : M. Dobbeler, chef d'orchestre; M. Kamn, second chef.

L'ouverture de la saison aura lieu le jeudi 23 novembre, par *Herodiade*.

..

Le Comité des fêtes a déjà préparé les grandes réjouissances de l'année 1906.

Jeudi 15 février, arrivée de S. M. Carnaval XXXIV.

Dimanche, 18 février, défilé des chars et mascarades (jour et nuit).

Jeudi 22 février, première bataille de fleurs et premier veglione au théâtre de l'Opéra.

Dimanche 25 février, premier corso carnavalesque, bataille de confetti. Le soir au Casino municipal, grande redoute *rubis et azur* en dégradations.

Lundi 26 février, deuxième bataille de fleurs.

Mardi 27 février, deuxième corso carnavalesque, bataille de confetti niçois, distribution des prix, feu d'artifice. Carnaval brûlé en effigie. Retraite aux flambeaux. Deuxième veglione au théâtre de l'Opéra.

..

Le Palais de la Jetée-Promenade ouvrira ses portes à la fin du mois.

Le Théâtre de l'Opéra et le Casino Municipal, en novembre.



Chronique de la Mode

Peut-être les jupes sont elles un peu plus soutenues, un peu plus ballonnées, mais cela vient du genre de leurs garnitures, car les volants froncés, montés à tête, disposés par deux et trois, font évidemment plus de volume, mais la plupart des jolis modèles d'hiver conserveront encore la souplesse des mille plis tombant des hanches s'étalant sur le sol, à peine hérissés de quelques pélerines taillées droit fil.

Beaucoup de robes de velours dans les tons neutres, gris surtout, feront des costumes simples ou habillés indifféremment : tout dépendra de la garniture, des fronces en empiècement, des fronces sur les hanches, même sur cinq à six rangées très serrées monteront les volants; nous en verrons à profusion, mais ces fronces ne font pas

crête, elles sont très fines, coulissées sur une ganse ronde.

Les volants ainsi montés sont une vraie nouveauté de la saison; nous ne les avons point vus encore posés à partir du genou et bordés de fourrure.

Pour que vous puissiez juger de tous ces ravissants costumes et de leur effet, ainsi que des manteaux sortant des ateliers de notre grand couturier du Libre-Echange, rue de l'Hôtel-de-Ville, numéro , Lyon, vous vous rendrez compte, chères lectrices, des merveilles de la saison.

MARCELLE.

Mes Conseils. — La chose la plus précieuse est incontestablement la santé. Quand on est malade, les choses les plus agréables vous sont indifférentes. Aussi, ne négligeons rien pour la conserver et ne perdons pas un instant pour la recouvrer si nous avons perdu ce précieux bien.

Si vous vous sentez la moindre fatigue d'estomac après votre repas, prenez un petit verre de cette délicieuse liqueur renommée dans le monde entier, le fameux China Brun-Pérod de Voiron.

MARCELLE.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Voyage de M. Loubet en Espagne

Le dimanche, 22 octobre, le Président Loubet, accompagné de M. Rouvier, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, rendra à Madrid, au roi d'Espagne, la visite qu'au nom de la République française, il en reçut à Paris, au printemps dernier. C'est la France qui va à l'Espagne, comme l'Espagne est venue à elle.

On n'imagine guère ce que la préparation d'un déplacement officiel de ce genre met de cerveaux en travail. C'est une grosse, très grosse affaire qui, longtemps d'avance, donne la fièvre au service du Protocole des deux pays, préoccupe personnellement les deux principaux intéressés qui seront en représentation, c'est-à-dire les deux chefs d'Etat, leurs maisons civiles et militaires, les ambassadeurs réciproques et les chancelleries.

Les détails sont minutieux et innombrables et, une fois fixés, doivent être observés à la lettre et à la minute. Rien, en effet, ne doit être laissé à l'imprévu pour que le Président ne soit jamais mis dans l'embarras, ni pris à court.

Un voyage en province est déjà tout un aria. Le préfet est venu à Paris prendre langue à l'Elysée et au ministère de l'Intérieur; un officier de la maison militaire s'est ensuite rendu sur les lieux pour arrêter définitivement le programme, faire l'essai des itinéraires, donner

un coup d'œil au landau réservé au Président, s'assurer que la précaution des marchepieds pliants adoptés depuis le meurtre du président Carnot, est bien prise; dresser, en même temps que la liste des invités, le menu du repas qui sera offert par le chef de l'Etat, etc. Entre temps, l'autorité militaire a été mise en mouvement pour le service d'ordre, de garde et d'escorte. On s'est entendu sur les décorations de tous ordres à apporter et enfin le préfet a soumis à l'Elysée, dans leur texte *ne varietur*, toutes les harangues qui seront prononcées au cours de son voyage. Le Président a préparé ses réponses, il peut se mettre en route, ses wagons ou son train entier — un matériel de voyage toujours spécialement réservé à son usage — sont à quai et les personnages qu'il a invités à l'accompagner, sont dans le salon d'attente pour le saluer. Il arrive avec le ou les ministres, les membres de sa maison civile et de sa maison militaire qui sont du voyage et le chef du secrétariat qui a, entre autres attributions, à distribuer les « bonnes mains » aux gens de service et les dons d'avance prévus aux pauvres ou aux hôpitaux de la localité visitée. Outre les personnes de son entourage, six ou huit d'ordinaire, le Président est suivi du chef du service télégraphique de l'Elysée et de son adjoint, du chef de la Sûreté spéciale et de sa brigade d'agents plus ou moins nombreuse suivant les circonstances, du valet de chambre personnel, de deux huissiers à chaîne et à épée, de deux valets de pied et d'un maître d'hôtel. Telle est, du moins, l'escorte des petits voyages.

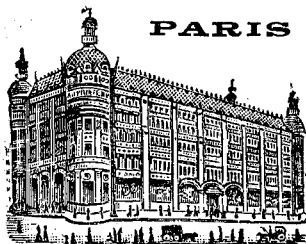
Mais, pour un voyage à l'étranger, comme ceux de St-Petersbourg, de Londres, de Rome et, demain, celui de Madrid, il faut y ajouter le général commandant la maison militaire, parfois aussi le directeur de la maison civile, le directeur du protocole et deux attachés, deux sténographes, des huissiers et des valets de supplément.

Il faut indiquer aussi que la Presse est de tous les voyages et qu'un wagon spécial est mis à sa disposition et à celle des photographes attitrés dans le train présidentiel conduit par le chef de la traction de la Compagnie à qui se joignent les principaux chefs de service et, dans les grandes occasions, le directeur lui-même et un représentant du Conseil d'administration.

A la frontière, viendront saluer l'hôte de leur roi et se mettre à sa disposition les officiers de terre et de mer et les dignitaires civils attachés à sa personne pendant tout son séjour en Espagne.



M^{ME} ROUBY
Rue de la Barre, 10
LYON
MAISON DE CONFIANCE
Livraison rapide
★ **CORSETS SUR MESURE** ★
CORSETS en tous genres
MODÈLES DE PARIS
Prix modérés
JUPONS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVELLE DIRECTION

LAGUIONIE & C^{ie}

Bon marché - Qualité

Nouveauté - Élégance

VIENT DE PARAÎTRE

Le Catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles et des Échantillons de tissus nouveaux. L'envoi en est fait *Gratuit* et *Franco* sur demande affranchie.

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus : Soieries, Lainages, Indiennes, Draperies, Toiles, Blanc de coton, Etouffes pour meubles, etc.

A partir de 25 francs, toutes les marchandises sans exception sont expédiées franco de port dans toute la France.

Adresser toute la correspondance aux
GRANDS MAGASINS DU PRINTemps,
PARIS

Le programme du voyage d'Espagne a déjà été publié dans ses lignes générales; le jeune roi s'y est très appliqué; il y a fait entrer, en dehors du cérémonial protocolaire de rigueur, le plus possible d'attractions capables de présenter le tableau des mœurs espagnoles dans leur pittoresque caractère.

Il y a, notamment, pour la soirée de la seconde journée, celle du mardi 24, après la visite au camp de Carabanchol où sera passée en revue l'élite de l'armée, une « corrida à l'ancienne mode ».

Il ne s'agit évidemment pas de montrer à M. Loubet et à sa suite française une de ces courses qui sont la joie des véritables *afficionados* et même des sémillantes Madrilènes en mantille, quand

On voit sortir la corne rouge
Du dos troué d'un picador

ou bien

Avec des bonds désespérés,
Trainant de lourds paquets d'entrailles,
Courir les chevaux éventrés.

Ce spectacle de sang et de meurtre, qui soulève nos cœurs faibles, est interdit chez nous, et ce n'est pas pour donner le change à nos mœurs et à la règle française que le chef de l'Etat passe la frontière. Aussi ne s'agit-il que d'une parade, de la mise en scène déroulée avec une somptueuse élégance d'une « corrida à l'ancienne mode » ou les rôles purement décoratifs seront tenus à l'envi par la grandesse d'Espagne.

Cependant, même *tra los montes*, les courses de taureaux ont leurs adversaires et, à Barcelone, ils ont remis au Consul de France une adresse de protestations, suppliant le Président de la République de ne pas assister à la corrida organisée en son honneur. La dépêche ajoute même que l'adresse porte de nombreuses signatures de sociétés ouvrières.

Voilà encore de la tablature pour le protocole.

Mais ce que tout le monde approuvera, c'est la démarche par laquelle M. Loubet inaugure son voyage : sa visite à l'Escorial où, avant même d'aller à Madrid saluer, au Palais-Royal, le roi Alphonse XIII et sa noble mère, la reine douairière, il se rendra dans le sombre palais de Philippe II, le farouche mystique, rendre hommage au passé de la monarchie espagnole qui y repose d'un sommeil solennel.

A l'Escorial, il existe une porte qu'un roi ne franchit que deux fois : la première dans son berceau, la seconde dans son cercueil. Alphonse XIII, visitant les galeries du Louvre, s'arrêta justement devant un tableau qui représentait le profil à vol d'oiseau de l'étrange monument voué à saint Laurent et construit

en forme de gril gigantesque, et aux personnes qui l'entouraient, il montra la porte fatidique du Panthéon royal.

Cette porte qu'il ne doit plus franchir vivant, s'ouvrira donc dans quelques jours devant le Président de la République qui viendra déposer des fleurs sur le tombeau du père de son hôte — Alphonse XII. Mais, après l'impression de tristesse de cet hommage à la mort auguste, les yeux assombris n'en recueilleront qu'avec plus d'enchantement

Dans le ciel à l'émail ardent et métallique
Les éblouissements de la Castille d'or.

Marcel FRANCE.



CONCERTS SYMPHONIQUES

La Société des Grands Concerts, dirigée par M. G.-M. Witkowski, donnera cet hiver six grandes auditions orchestrales et vocales avec le concours de la *Schola Cantorum lyonnaise*.

D'éminents artistes, MM. Vincent d'Indy, E. Ysaye, de Greef, Milles de la Rouvière et Blanche Selva, etc., prendront part à ces solennités musicales. Des œuvres importantes, telles que la *Rédemption* de César Franck, *Parsifal* (fragments), la *Vie du Poète*, de Charpentier (2^e tableau), des symphonies et des œuvres des maîtres classiques et modernes figurent aux divers programmes dont la composition très éclectique est un sûr garant du succès réservé à la nouvelle société.

Le premier concert aura lieu le mardi 28 novembre dans la salle des Folies-Bergère, avec le concours de M. E. Ysaye.

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser 19, place Bellecour, au Syndicat d'initiative, où le plan de la salle est déposé.



Hippodrome du Grand-Camp

COURSES DE LYON

RÉUNION D'AUTOMNE

2^e Jour. — Dimanche, 22 octobre, à 1 h. 1/2.

Prix de Saint-Clair (à réclamer) 2.000 »

Prix de la Croix-Rousse (Steeple-chase handicap) 3.000 »

Prix de Monplaisir (Courses de haies) 1.500 »

Prix de Perrache (Steeple-Chase militaire) Objet d'art.

Prix de Vaise (Steeple-Chase militaire) Objet d'art.



CERCLE MOLIERE

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des amis du Cercle Molière, qu'il reprendra le cours de ses soirées le samedi 28 octobre prochain par sa 8^e soirée classique dont le programme comprend *Les Plaideurs*, de J. Racine.

Nul doute que pour cette circonstance, la

Salle Philharmonique ne soit trop petite pour contenir tous les admirateurs de Racine, et tous ceux qui recherchent au théâtre la littérature saine et belle de nos grands classiques français.

La soirée commencera à 8 heures 3/4 très précises pour finir à 11 heures.

Pour tous renseignements ou demandes d'invitations, écrire à M. le Président du Cercle Molière, rue Centrale 11.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2533 du 14 octobre 1905
L'Expédition de la Belgique. — *Le Congrès de la Tuberculose.* — Paris: Un futur Syndiqué: Le « Facteur Rural ». — Hongrie: La Crise Hongroise à Budapest. — Tunis: Le Ministre des Travaux Publics à Tunis. — Le Canigou: Portrait de M. Casimir Souillier. — Théâtre Illustré: Théâtre Antoine: Vers l'Amour. — Palais-Royal: La Toison d'Or. — Roman illustré: Les Intrus, par M. Charles Esquier (Illustrations de L. Desrousseaux). — Théâtre. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.
Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LE JOURNAL DES CURIEUX

La *Curiosité* est le propre de l'homme et désormais la curiosité sous toutes ses formes possède un organe officiel, complet, pratique, — à la portée de tous par une édition gratuite qui ne diffère de l'édition de bibliothèque que par la qualité du papier.

Le *Journal des Curieux* (123, rue Montmartre, Paris), publie tout ce qui intéresse les curieux, lettres, artistes, amateurs, collectionneurs et marchands: renseignements précis sur les expositions, les ventes, les documents, les trouvailles; listes d'échanges; tribune libre de questions et réponses sur tous sujets; cote des prix atteints dans les ventes publiques; jurisprudence; recettes de restauration; marques d'authenticité; offres et demandes. En outre, chaque numéro publie des articles de documentation curieuse sur les questions les plus variées et des illustrations originales. L'édition de bibliothèque coûte: Paris, 5 fr.; Départements, 6 fr.; Etranger, 7 fr.

Spéctacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

NOUVEL ALCAZAR

(Ancien Cirque-Rancy)

Impérator, le géant des cinématographes tous les soirs à 8 h. 1/2. Matinées à 3 heures, jeudis et dimanches.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, Quai St-Antoine)

Tous les soirs, Guignol à Madagascar, pièce en 7 tableaux.

Dimanches et jeudis, matinées de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les avis de Londres faisaient craindre pour jeudi une nouvelle élévation du taux de l'escompte et d'autre part l'argent pour reports qui, hier, s'obtenait largement à 2 1/4 % ne se trouvant plus aujourd'hui qu'à 3 %, le marché se montre défavorablement impressionné.

Notre 3 % finit à 99 32.

Nos établissements de crédit restent en dehors de la faiblesse qui se manifeste et conservent leurs positions. La Banque de Paris même est en nouveau progrès à 1580. Le Comptoir National se tient à 656; le Foncier à 720; la Société Générale à 640; le Crédit Lyonnais à 1154; le Crédit Mobilier à 159.

Les chemins français très fermes sont sans changement.

Le Suez réactionne à 4.482, par contre le Rio gagne 11 fr. à 1.703.

Peu de variations également sur les Rentes Etrangères que nous laissons; l'Extérieure à 92.90; l'Italien à 105 10; le 3 % Russe 1891 fait 78 68; le 3 % 1896 est à 78 30; le 4 % Consolidé à 92 30. Le Turc cote 90 77; la Banque Ottomane 609.

Sur le marché en Banque, la Saint-Raphaël Quinquina est recherchée à 138 50.

Les Actionnaires de la Raffinerie Say ont le droit de souscrire du 16 au 28 octobre courant aux nouvelles actions de priorité, d'abord avec irréductibilité à raison de 1 1/2 nouvelle contre une ancienne puis, par souscription réductible sur la même base les actions de priorité leur étant exclusivement réservées.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER
P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Stations hivernales (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Billets d'aller et retour collectifs de

1^{re}, 2^e, 3^e, classes valables 33 jours.

Du 15 octobre au 15 mai, la Compagnie délivre, dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un minimum de parcours simple de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes, voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations hivernales suivantes: Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël, Valescure, Grasse, Nice, Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes.

La durée de validité des billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément de 10 %.

ARRÊTS FACULTATIFS.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

LOTÉRIE

TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet: 1 franc

pour les ENFANTS
TUBERCULEUX

osseux ou ganglionnaires
de St-POL-sur-MER

Ecrire à M. COSTE-PIZOT,
Dir. gén. de l'« Express », ag.
gén. de la Loterie, Lille, Nord
envel. affr. de 0,13, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR
DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

ARC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

LOTÉRIE

DE

L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur
en date du 4 Mai 1905

1^{ER} GROS LOT **200.000** FR.

2^E GROS LOT **100.000** FR.

25.000 FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots
POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable 15 mars 1906

Le Billet **UN franc.**

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA

SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

10.000 fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

14 Décembre 1905

Le Billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succurs. et tous bur. tabac. — Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p^r 5 bill.

LOTÉRIE

de la Société Maternelle

LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1^{er} et 2 Mai 1905

CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

150.000 Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD
5, r. Etienne-Marcel, Paris

PHOTO-LUX

17, Rue Childebert, LYON

L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS